



Histoire de l'Humanité



DOCUMENTAIRE 397

LES EXPÉDITIONS FRANÇAISES EN ITALIE.

Après la retraite de Charles VIII qui suivit la bataille de Fornoue (1496) les armes françaises interrompirent leurs expéditions en territoire italien. En 1498 le jeune roi de France mourait des suites d'un banal accident (ayant violemment heurté de la tête une porte trop basse). La succession de son royaume et de sa politique passa au fils de son cousin, Louis d'Orléans, qui, pendant des années, avait manœuvré pour s'emparer du trône du roi légitime. Louis XII, malgré le vieux différend qui l'opposait à Charles VIII, en adopta le programme dans ses grandes lignes.

Et voici qu'à nouveau les troupes françaises descendent dans la Péninsule; elles capturèrent Ludovic le Maure (1500) et tout le duché de Milan tomba aux mains de Louis, qui allait bientôt également s'emparer du royaume de Naples. Pour le partage de ce dernier, un conflit ne tarda pas à s'ouvrir avec l'Espagne. Une guerre en sortit, qui devait se terminer par la perte d'un royaume à peine conquis. Mais Louis XII ne renonça pas pour autant à ses ambitieux projets axés sur l'Italie, qui était alors pour lui la proie la plus séduisante et la plus accessible. En 1509 nous retrouvons des troupes françaises dans l'armée qui avance en territoire vénitien: l'empereur, le roi de France, et le pape avaient conclu une alliance — la Ligue de Cambrai — contre la trop puissante république de l'Adriatique. Venise fut battue par les armes, mais sut si bien jouer ses cartes qu'elle parvint à dissoudre la

ligue et à jeter le pape contre la France.

La chaire de Saint Pierre était alors occupée par Jules II della Rovere, bon politicien, homme d'action et patriote convaincu. Tolérant mal l'occupation étrangère, et surtout la présence de troupes françaises en Italie, il constitua une nouvelle ligue, « la Sainte Ligue » qui avait pour objet de protéger les Etats pontificaux. Le cri « A la porte les Barbares! » aurait dû secouer, semble-t-il, les princes italiens; pas un seul d'entre eux ne se rangea cependant derrière les bannières du grand pape, si bien que la Sainte Ligue fut, en réalité, une alliance anglo-hispano-pontificale contre Louis XII.

Le roi de France se défendit vaillamment. Sous les murs de Ravenne, un de ses généraux, le jeune et vaillant Gaston de Foix, battit l'armée de la Ligue en se couvrant de gloire, mais paya son succès de la vie. Cependant, de tous côtés, les ennemis surgissaient, et les troupes françaises subissaient de lourdes pertes sur tous les fronts, de la Franche-Comté aux Pyrénées. Les Anglais faisaient une sortie en force de Calais — la ville, on s'en souvient, était encore entre les mains des Britanniques — et, après la brillante victoire de Guinegate (dite *Bataille des Eperons d'Or*) menaçaient le cœur même de la France. Les alliés ne parvinrent pas à mettre sur pied une action commune, et à vaincre définitivement la monarchie française; cependant, à la mort de Louis XII (1515) le royaume ne s'en trouvait pas moins dans des conditions désastreuses.

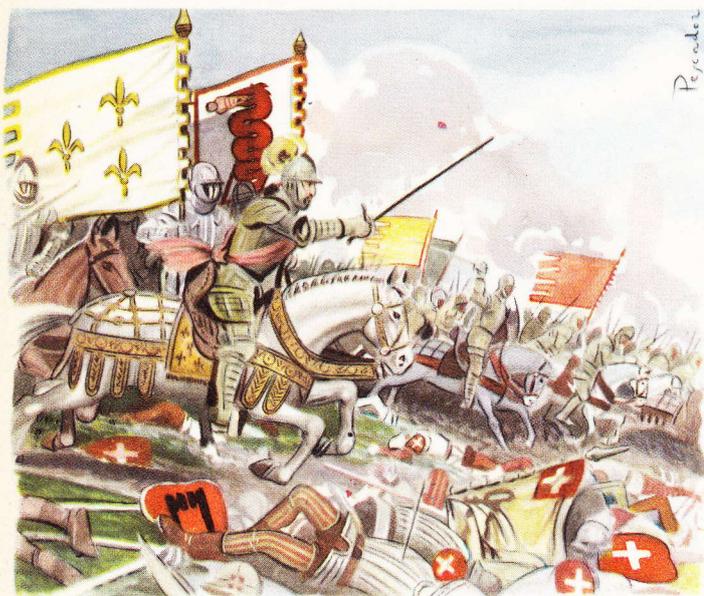
François d'Angoulême, un jeune homme de 21 ans,



Une fête à la Cour du roi François Ier. Le jeune souverain ouvre le bal. Etant monté sur le trône à 21 ans, François Ier se jeta dans la politique avec toute la fougue du jeune âge. Avidé de plaisirs et de gloire, cultivé et sensible, protecteur de nombreux artistes, il incarne le souverain type de la Renaissance.



Histoire de l'Humanité



Par la victoire de Marignan (1515) François Ier s'assura le gouvernement du duché de Milan. Son règne y fut de brève durée, mais assez long pour lui révéler les splendeurs d'un monde ouvert à toutes les nouvelles formes de l'art.

valeureux, plein de fougue et d'initiative, monta sur le trône. Ses biographes nous le décrivent comme un homme plein de gaîté et d'une sensibilité raffinée. Quelques mois après son accession au trône, le voici en Italie pour soutenir les prétentions de son prédécesseur sur le Milanais. La Bataille de Marignan marqua son premier triomphe militaire; les milices des Sforza ayant été battues, le jeune roi se rendit maître du riche duché. Jules II était mort, ce pape qui ne dédaignait pas de chevaucher à la tête de ses troupes — au siège de Mirandole il avait été parmi les pre-

miers à en escalader les murailles —; Léon X Médicis lui avait succédé et c'était un lettré et un artiste plus qu'un homme de guerre.

La voie de la conquête était désormais libre. Les Français et les Allemands se battaient dans les plaines d'Italie sans avoir à craindre la moindre résistance des princes locaux. En 1519 Charles de Habsbourg devenait empereur et réunissait sous son sceptre les couronnes d'Espagne et d'Autriche; la France était encadrée de tous côtés par les possessions des Habsbourg. Désormais, entre les deux souverains, la guerre seule était possible. Mais ce n'était plus pour la conquête de l'Italie qu'ils allaient se battre, c'était pour la suprématie en Europe. En 1521 Charles-Quint avait 21 ans et François 27 — la longue lutte commençait avec un net avantage en faveur des Habsbourg, qui étaient par-



Encerclé par ses ennemis, François Ier se défend héroïquement (bataille de Pavie, 1525). Il fut reconnu à temps pour ne pas être égorgé par les soldats ennemis.



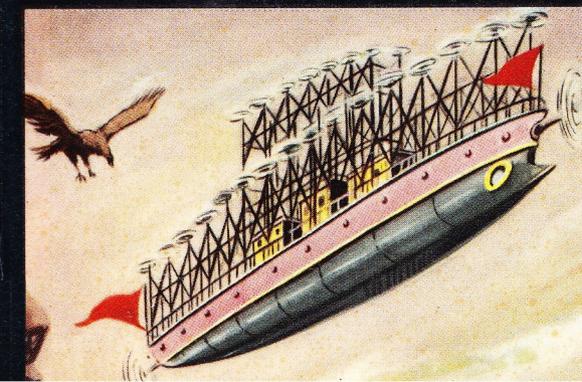
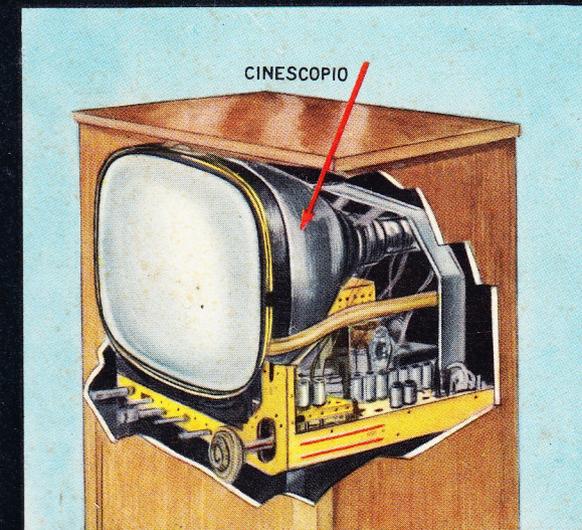
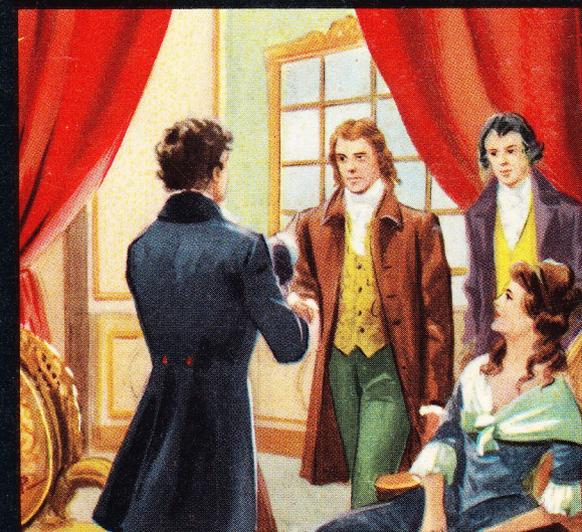
Prisonnier au palais de Madrid, François Ier est contraint de renoncer à la Bourgogne, aux Flandres, à l'Artois, au royaume de Naples et au duché de Milan. Ses fils devaient demeurer en Espagne comme otages après sa libération.

venus à porter sur le trône pontifical un cardinal qui leur était dévoué, Adrien d'Utrecht (le futur pape Adrien VI) — et à nouer une alliance avec le roi d'Angleterre Henry VIII Tudor.

La bataille décisive se déroula sous les murs de Pavie (1525). Le souverain français se battit avec le plus grand courage; il fut désarçonné deux fois et, à la fin succombant sous le nombre, fait prisonnier. Nous avons parlé, dans un précédent numéro, de la captivité de François Ier à Madrid, et des luttes de Charles-Quint et de la France jusqu'au traité de Crépy-en-Valois (1544).

Retenons aujourd'hui que les campagnes des Français en Italie devaient amener, dans notre pays, une véritable révolution de l'intelligence et de l'art.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS



tout connaître

ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VI

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chietti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CON GO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.

Bruxelles